

Juillet - Décembre 1604



La peste au Lude

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Les animaux malades de la peste

Jean de La Fontaine

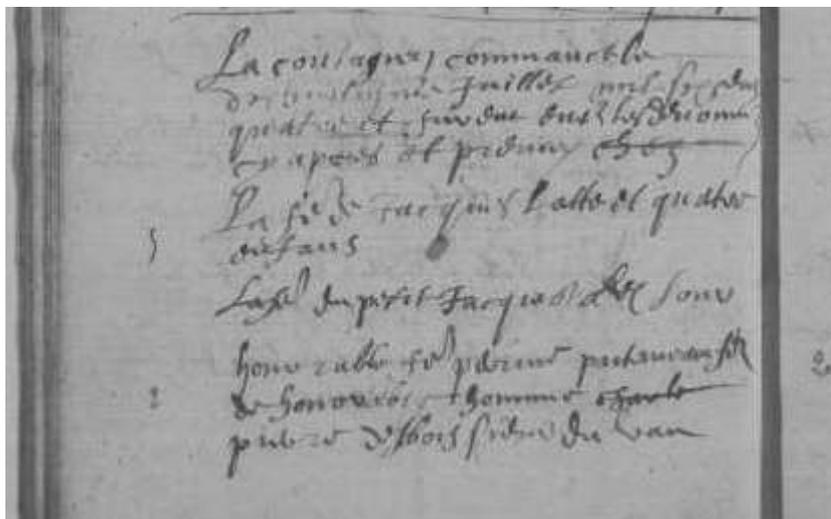
En ce début du XVII^e siècle, la mortalité était relativement stable au Lude et on dénombrait en moyenne 36 décès par an. On nota bien un pic de 49 en 1601, mais compensé par seulement 28 en 1603.

L'année 1604 s'annonçait comme les précédentes, puisque le 1^{er} semestre voyait s'éteindre seize ludois.

On en avait bien entendu parler par quelques colporteurs racontant les ravages de la maladie à La Rochelle, mais La Rochelle étant tellement loin, on s'en croyait protégé. Et puis, n'avait-t-on pas d'excellents professionnels de santé pour nous mettre à l'abri...

On pouvait compter sur les docteurs Anthoine Bidault, Louis de la Forge ou son frère Guillaume, ce dernier qualifié de médecin ordinaire du Roy. Plutôt rassurant.

Et puis la peste arriva au Lude le 18 juillet, comme le note le curé de l'époque dans ses registres.¹



Ce jour là, ce fut 7 personnes qu'on inhuma, dont la femme de Jacques Labbé et quatre de ses enfants.

Deux jours plus tard on enregistrait 4 décès et le 22 juillet 3.

La maladie était-elle en train de régresser par la science des médecins ?

Bien vite on déchantait, car le 25 juillet ce fut 12 personnes qu'on inhumait et le lendemain 17.

Le clergé local était débordé, ne prenant même plus le temps de rechercher l'identité de ceux qu'ils enterraient. C'est ainsi qu'on relève en vrac « *la servante de Levau* » ou « *deux enfants du closier du Coudré* ». Le généalogiste y retrouvera les siens.

¹ A.D. de la Sarthe – Registres du Lude – S 1596-1692

En cette sinistre journée du 26 juillet, on enterra également quatre enfants à Bardet, le boucher.

Les jours suivants furent plus calmes, si l'on peut dire. Quelques unités, et encore pas tous les jours ! Entre le 23 et le 28 août, pas une inhumation. On pensa peut-être Le Lude sauvé par ses médecins...



Source de la gravure : Gallica

On devait vite revenir à la réalité. Le 30 août ce seront douze personnes qui seront enterrées dont « *quatre enfants de Joubert* » ou encore « *le muet de la Bertinière* ». On comprend aisément qu'on ne connaisse pas son nom.

Les semaines s'écoulèrent et selon les registres du curé, c'est le 13 décembre que la maladie disparut.

Au cours de ces cinq mois terribles 166 ludois en succombèrent. Si on table sur une population d'environ 4.000 habitants, c'est un peu plus de 4% de celle-ci.

Des familles entières furent décimées. Ainsi Jehan Leroulx, sa femme et sa fille furent enterrés le 30 août et son fils le 10 septembre. Ou bien encore Thomas Dupuy et ses trois enfants qui les avaient précédés le 22 août.

Les énonciations du registre sont trop succinctes pour être interprétées. On peut toutefois constater que la maladie frappa riches ou pauvres, citadins ou ruraux. Pour la campagne, si Raillon était atteint dès le 20 juillet (on y dénombre 7 morts) il faut attendre le 23 septembre pour qu'elle gagne le Petit Paris et le 10 octobre les Nouvelles (les deux étant ex aequo avec 5 décès).

On peut toutefois penser, mais avec prudence, que la campagne nord du Lude fut épargnée, car on ne trouve mentionnés ni les Malfrairies ni les lieux avoisinants.

Bien entendu, la maladie ne s'arrêtait pas aux limites des paroisses et pendant le même temps Dissé enregistrait une soixantaine de décès.

Atelier généalogique de la M.J.C.

Alain LABBE

Janvier 2013